

Les croix de mission et de dévotion en fer forgé du Jura et du Doubs

Un patrimoine méconnu des XVIII^e et XIX^e siècles ⁽¹⁾

Jean MICHEL

L'inventaire des croix de mission et de dévotion en fer forgé du Haut-Doubs et des plateaux du Jura porte sur un corpus de plus de 250 croix inventoriées à ce jour. Ce travail systématique permet de déterminer des "types" ou "terroirs" de croix au-delà de la diversité des solutions conceptuelles et techniques adoptées. Ces croix érigées tout au long des XVIII^e et XIX^e siècles s'inscrivent, bien sûr, dans le contexte d'une longue tradition religieuse mais aussi et surtout témoignent de la qualité du travail du fer dans le Jura et du développement de l'industrie métallurgique jurassienne. Le présent article vise à présenter ce travail d'inventaire systématique et quelques grands "types" constitutifs de ce corpus de croix. Il donne aussi un coup de projecteur sur quelques croix du secteur de Saint-Claude.

INTRODUCTION A L'INVENTAIRE DES CROIX EN FER FORGE

L'inventaire d'un patrimoine original largement méconnu

C'est en 1984 que commence un long travail d'inventaire et d'étude des croix de mission et de dévotion en fer forgé, notamment avec la découverte des majestueuses croix à structure tridimensionnelle du Haut-Doubs frontalier (croix FF3D). Un élargissement progressif du périmètre d'étude permet vite de révéler de très nombreuses autres croix intéressantes érigées en maints endroits du massif jurassien. Les premières croix artisanales en fer forgé sont apparues dès la première moitié du XVIII^e siècle. Les créations et érections de croix en fer forgé se sont ensuite fortement multipliées sous la Restauration et la Monarchie de Juillet dans un contexte politique religieux et politique bien particulier. Ces croix artisanales en fer forgé sont progressivement remplacées, sous le Second Empire, par des croix industrielles en fonte moulée d'un moindre intérêt patrimonial.

En 2016 est publié un premier ouvrage sur ces croix (2). Deux compilations de notices descriptives sont ensuite diffusées, au début de 2022, pour le Haut-Doubs (3) et pour les plateaux du Jura (4). Ces publications sont relayées par le développement d'un site Web entièrement dédié à cet inventaire et à la description des croix en fer forgé (5). Ce corpus de croix artisanales en fer forgé érigées "sur sol" ne prend pas en compte les croix de clochers (trop inaccessibles!...). Il n'intègre pas les nombreuses croix en fonte moulée produites industriellement et très répandues sur tout le territoire au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle. Il ne prend pas non plus en compte les anciennes croix en pierre qui existent encore en assez grand nombre, ici et là. L'étude se cantonne essentiellement à la dimension architecturale, constructive et patrimoniale de ce corpus particulier de croix réalisées artisanalement en fer forgé.

L'auteur : Jean Michel, Ingénieur des Ponts et Chaussées en retraite, a publié plusieurs ouvrages et articles sur le présent sujet. Celui-ci est tiré de la conférence donnée aux Amis du Vieux Saint-Claude le 7 novembre 2023.

(1) - Cet article développe les points de la conférence faite à Saint-Claude le 7 novembre 2023 (AVSC).

(2) - J. Michel, *Les croix de mission ou de dévotion en fer forgé et à structure tridimensionnelle du val de Mouthe et alentours. Dialogue entre fer et foi*, éd. à compte d'auteur, oct. 2016, 254p. (<https://bit.ly/3S7moIZ>).

(3) - J. Michel, Haut-Doubs - *Croix de mission ou de dévotion en fer forgé*. Compilation de notices descriptives de croix en fer forgé, éd. à compte d'auteur, fév. 2022, 400p. (<https://bit.ly/3S6nLI6>).

(4) - J. Michel, Plateaux du Jura - *Croix de mission ou de dévotion en fer forgé*. Compilation de notices descriptives de croix en fer forgé, éd. à compte d'auteur, avr. 2022, 420p.

(5) - <http://michel.jean.free.fr/croix.html>

Un dialogue fertile entre fer et Foi

Le fer forgé, matériau “noble” et cher, commence à être utilisé de façon systématique dès la première moitié du XVIII^e siècle dans les constructions civiles (balcons, grilles et rampes d’escaliers, ponts, ateliers...) comme aussi dans les églises (grilles, portails, jubés...). Très naturellement en vient-on à recourir au fer forgé pour réaliser de nouvelles croix “de sol” se substituant aux anciennes croix en pierre.

Le Haut-Doubs et les plateaux du Jura sont, à l’évidence, un territoire propice au développement de telles croix en fer forgé pour deux raisons principales. D’une part, existe localement un abondant minerai de fer et s’est aussi développé un riche artisanat du fer grâce aux abondantes ressources en bois et en eau de la montagne jurassienne. D’autre part, ce territoire du massif jurassien est marqué par un profond clivage religieux entre catholicisme et protestantisme avec exacerbation des positions. La tradition des “missions” diocésaines initiée par l’archevêque de Besançon, Antoine-Pierre De Grammont, à partir de 1676 (avec la création de la communauté des missionnaires de Beaupré) se traduit par la tenue de plusieurs centaines de missions d’évangélisation dans les divers villes et villages du diocèse. Des croix sont fréquemment érigées (“plantées”) à la fin de ces missions, dont certaines déjà en fer au début du XVIII^e siècle.

Après la Révolution, se multiplient les missions et avec elles les “plantations” de nombreuses croix de mission.

Après la Révolution, avec la relance de la Mission diocésaine dans les années 1820 et surtout sous l’influence prosélyte du roi Charles X, se multiplient les missions et avec elles les “plantations” de nombreuses croix de mission. Pour celles-ci, on recourt fréquemment et de plus en plus au fer forgé, un matériau que les maîtres de forges des plateaux du Doubs et du Jura (notamment la dynastie des Jobez à Syam) s’emploient à promouvoir. L’originalité de nombre de ces croix nouvelles, souvent très hautes, tient à l’usage novateur du fer forgé en grandes barres laminées, surtout à partir de 1820, grâce à la production des forges jurassiennes. Cela permet de réaliser des œuvres “gigantesques”, sans commune mesure avec les traditionnelles croix en pierre. Le fer permet aussi de concevoir des croix en trois dimensions (structures 3D) rappelant les anciennes croix en pierre : les volumes ainsi créés dans les fûts et branches des croix permettent d’y insérer un riche décor religieux en fer étampé et en tôle de fer découpée ou repoussée, avec représentation des instruments de la Passion du Christ et de certains symboles de la religion catholique (ostensoir du miracle de Faverney, Sacré-Cœur de Jésus...)

La réalisation de telles croix en fer forgé va progressivement décliner sous le Second Empire. À partir du milieu du XIX^e s., aux croix artisanales en fer forgé se substituent des croix en fonte moulée, produites industriellement, achetées sur catalogue et imitant médiocrement les réalisations antérieures en fer forgé devenues trop chères.

ESQUISSE D’UNE TYPOLOGIE DES CROIX EN FER FORGE

Avec un corpus d’environ 250 croix en fer forgé inventoriées à ce jour pour le Haut-Doubs et les plateaux du Jura, il est désormais possible de déterminer des groupes de croix présentant des similitudes. Cette esquisse de typologie tient compte de plusieurs caractéristiques discriminantes. Ce sont notamment et d’abord des modes constructifs différents (type de structures, fonction mécanique...) mais aussi des styles de décors particuliers (religieux ou non). Les croix

sont par ailleurs érigées à des époques données (à des moments historiques particuliers comme le Jubilé de 1826) et dans des secteurs géographiques souvent bien délimités (“terroirs ” de croix, sans-doute en lien avec des familles d’artisans locaux). La présentation ci-après de ces principaux groupes de croix est une esquisse de typologie qui reste à affiner.

La transition initiale vers le fer forgé avec des croix “mixtes” en pierre et fer

Dans la première moitié du XVIII^e siècle, commencent à apparaître des croix de mission ou de dévotion recourant partiellement au fer forgé. Il s’agit d’une période de transition entre traditionnelles croix en pierre et nouvelles croix réalisées intégralement en fer forgé. L’idée émerge de recourir au fer pour substituer une structure en fer forgé au croisillon sommital des traditionnelles croix en pierre. La partie basse de la croix en pierre (piédestal et colonne-fût) est conservée mais lui est associé un petit croisillon sommital en fer forgé. Mentionnons ici la belle croix de l’église de Cuvier (1734) comportant un croisillon en fer à structure unidimensionnelle (1D), “habillé” de beaux balustres en fer forgé. La non moins élégante croix, récemment restaurée, de Trébief (1734) présente un croisillon à structure bidimensionnelle (2D) au décor d’un parfait classicisme. D’autres croix de cette phase de transition “pierre-fer” sont à découvrir dans le Jura à Besain, Chausseuans, Chaux-des-Crotenay (1730) ou Montigny-les-Arsures (rare colonne-fût en bois) et dans le Doubs à Arçon (1779), Gellin (1741) ou Lièvremont (1748) pour n’en citer que quelques unes (6).



Cuvier



Trébief

(6) - J. Michel. *Des croix en transition de la pierre au fer forgé*, Le Jura Français, Rubrique Patrimoine, article 2, janvier 2023, 12 p. (<https://bit.ly/4aE87uC>).

De petites croix simples à structure unidimensionnelle

Tout au long du XVIII^e siècle, sont vite fabriquées et érigées aussi de petites croix intégralement en fer forgé. S’apparentant aux rustiques croix en bois, ces petites croix en fer forgé comportent une simple structure porteuse unidimensionnelle (1D), avec un haut pied qu’une traverse horizontale vient croiser. Certaines de ces croix sont consolidées en pied par de petites consoles en fer comme à Blois-sur-Seille (1765), Fay-en-Montagne, Le Fied (1830), Syam ou encore Grande-Rivière (Abbaye). Des motifs en fer forgé peuvent venir enrichir les branches du croisillon (Le Fied) et aussi s’insérer dans les angles et à la croisée des branches pour former un motif losangé (Arçon, Charcier, Chaux-des-Crotenay, Poligny...).

Ce type de croix à structure 1D se développe non seulement au XVIII^e siècle mais aussi tout au long du XIX^e siècle et même plus tardivement du fait de la simplicité de son mode de construction (Château-Chalon, Clairvaux, Collondon, Voiteur...). Au XX^e siècle, des fers purement décoratifs doublent souvent les fers structurels (Doucier, Fay-en-Montagne, Valfin-sur-Valouse...) avec des croix assez élancées.



Fay-en-M.



Le Fied

Des croix audacieuses à pied porteur 1D supportant, en équilibre, un croisillon 3D

Une approche innovante se développe aussi, au XVIII^e s. et au début du XIX^e s., avec des croix, plutôt rares, comportant un pied porteur (structure unidimensionnelle 1D) supportant et élevant comme tenu en équilibre, un croisillon à structure tridimensionnelle 3D. Au cimetière de Valempoulières, une remarquable croix de ce type est érigée en 1737 avec un croisillon posé en équilibre (en “cantile-



Valempoulières



Jougne

(7) - J. Michel. *Les croix de mission en fer forgé du XIX^e siècle dans le Haut-Doubs*, in *Le Jura Français*, N°310, avril-juin 2016, pp. 6-12 (<https://bit.ly/48LmCLh>).

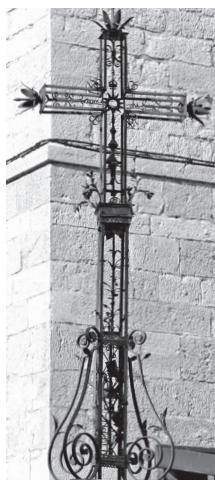
ver”) sur une tige porteuse de forte section. La très belle croix de la chapelle St-Maurice à Jougne n’en est pas moins étonnante avec ses consoles de soutien et un balustre décoratif en fer plat, sans oublier son piédestal en pierre aux faces chantournées. De telles croix 1D+3D, étonnantes par l’audace de leur structure, sont aussi visibles à Evillers, à La Chapelle-d’Huin (1821) ou encore à Cinquetral (1826).

Les majestueuses croix modulaires FF3D du Haut-Doubs

Au cours de la seconde moitié du XVIII^e siècle, apparaissent dans le Haut-Doubs (Val de Mouthe, Mont d’Or) de majestueuses grandes croix en fer forgé (7), elles aussi très audacieuses. Ces croix, constituées de parties ou modules indépendants superposés, sont basées sur une structure tridimensionnelle 3D (croix FF3D) créant des volumes. Un haut fût en fer est soutenu, en pied, par un ensemble de quatre consoles en S au dessin toujours très recherché. Ce haut fût comporte lui-même deux parties superposées qui vont constituer des “vitrines” dans lesquelles sont présentés des instruments de la Passion du Christ ou des symboles religieux (dont l’ostensoir du miracle de Faverney), objets réalisés en fer forgé, découpé ou étampé. Au-dessus du fût trône un petit croisillon sommital dont les branches comportent un abondant décor de ferronnerie (fleurons) et religieux avec, à nouveau, instruments de la Passion, ostensor de Faverney et/ou couronne-croix du Christ-Roi.



Les Longevilles



Les Grangettes

Les croix les plus anciennes de Rochejean (1752), des Longevilles (1783), de Saint-Antoine (1788) et Bannans (1804) sont enrichies, au-dessus des consoles, d’un globe à arceaux de fer symbolisant le divin, l’incommensurable. D’autres croix de la même époque, mais sans globe, existent aux Grangettes (vers 1765) et à la Planée. Dans les années 1820-1830, ce modèle de croix se généralise dans tout ce secteur frontalier du Haut-Doubs : Bonnevaux (1822), Brey, Chaux-Neuve (1837), Dommartin, Gilley (1843), Levier (1811), Lièvrement (1834), Malpas (1834), Maisons-du-Bois (1834), Montbenoît, Mouthe (1829), Pontarlier (1828). Un peu plus tard (1830-1840), le modèle se simplifie, les croix devenant “monobloc”, sans modules autonomes superposés : Doubs, Jougne (1829), La Cluse-et-Mijoux, Les Fourgs (1838), Métabief (1842), Oye-et-Pallet (1873), Saint-Point (1842), Vaux-et-Chantegrue.

Des croix à structure 1D, croisillon 2D et croisée à cercle solaire “divin”



Les Rousses



Boujailles

Des croix d’un tout autre genre, elles-aussi de la seconde moitié du XVIII^e s. adoptent une structure de base unidimensionnelle 1D (une forte barre porteuse de section carrée) soutenant un beau croisillon à structure dimensionnelle 2D plane. À la croisée des branches figure un motif circulaire solaire, “divin”, intégrant un décor symbolique religieux. La très belle croix des Rousses (1758), présente, à la croisée, un cercle intégrant le Chistogramme IHS. Une croix jumelle trône dans le cimetière de Morez, mais a perdu une partie de son décor. À Sirod, le croisillon très orné comporte le motif ou emblème “jésuite” (double cercle à rayons ou motif solaire). À Boujailles et Bief-du-Fourg (deux croix jumelles), le motif solaire inclut le monogramme AM (Ave Maria). Toutes ces croix, et d’autres de même type à Crotenay, Grozon, Voiteur, Frontenay ou aux Crozets (1817) présentent des consoles en pied très travaillées et un riche décor de ferronnerie dans les extrémités et dans les angles des branches du croisillon.

***Des croix “monobloc”, à structure 2D intégrale
et à cercle solaire “divin”***

Une conception semblable avec cercle solaire “divin” privilégie une structure légèrement différente. Ces croix sont construites à partir d’un duo de montants porteurs parallèles qui se prolongent dans la traverse horizontale du croisillon. Cette structure 2D permet d’intégrer un motif circulaire solaire “divin” au centre de la croisée des branches. À Montrond, l’anneau circulaire est rempli de rayons de gloire. Aux Nans et à Valempeulrières, on retrouve le motif ou emblème “jésuite”, avec deux cercles homothétiques et à rayons. Ce type de croix existe également à Vuillafans et à St-Germain-en-Montagne. Il faut mentionner plus particulièrement ici la remarquable croix du cimetière de Mouthe (1783). De larges fers plats montent du bas de la croix dès les consoles de pied pour se terminer au niveau des branches horizontales. Un puissant anneau, également en fer plat, assure une liaison continue entre les branches. Au centre du cercle est positionné le motif solaire “divin” et à rayons (emblème jésuite) en tôle de fer. Les extrémités des branches libres comportent de belles fleurs de lis réalisées en fer plat et en tôle de fer découpée. Il est regrettable que cette croix, déplacée le long d’un mur du cimetière, ne soit plus élevée sur un piédestal digne d’elle.

***Les croix “baroques” du Revermont à structure 3D
et croisillon 2D***

Dans le secteur du Revermont, de magnifiques croix jouent, elles, sur une ornementation luxuriante d’esprit baroque. À Lombard, la croix de l’église (1772) monte un croisillon 2D à branches ornées de balustres sur un pied 1D renforcé par quatre consoles au profil étonnant. Dans le même esprit, la croix de l’oratoire de Grozon développe de surprenantes courbes baroques (croix malheureusement très mal en point). À Poligny, l’exceptionnelle croix (1736) de l’Hôtel-Dieu monte également un croisillon à branches baroques sur un fût triangulaire orné d’instruments de la Passion, le tout reposant sur un remarquable tabouret à trois consoles remarquables. On peut penser que la famille Cordelier, serruriers à Sellières, est à l’origine de plusieurs de ces croix.

***Les très hautes croix modulaires ALS du Jura,
entre Ain supérieur et Grandvaux***

Dans le Jura, sur une bande de territoire nord-sud située entre les trois rivières Ain supérieur, Lemme et Saine (ALS) et s’étirant plus au sud dans le Grandvaux, existe un corpus homogène d’une douzaine de croix étonnantes. Fabriquées essentiellement autour du jubilé de 1826, elles sont modulaires et à structure tridimensionnelle (3D) (8). Contrairement à leurs cousines du Haut-Doubs, elles présentent des consoles de soutien peu élevées n’adoptant pas la classique forme en S. Un fût-allonge intermédiaire, de taille variable est intercalé entre la base aux consoles et le croisillon sommital ce qui permet de surélever la croix à la façon d’une “grue télescopique”.

La monumentale croix de 1826 de Chaux-des-Crotenay (6 m de haut pour sa seule partie métallique) est l’exemple le plus spectaculaire de ce corpus. Les croix d’Entre-deux-Monts (1826), de Bonlieu, de Bellefontaine (1823) ou des Jourats à St-Laurent-en-Grandvaux n’ont rien à lui envier. Avec les croix-sœurs



Valempeulrières



Mouthe



Lombard



Poligny



Chaux-des-Cr.



Entre-deux-Monts

(8) - J. Michel. *Six croix jurassiennes originales en fer forgé... modèle ALS*, in *Le Jura Français*, Rubrique Patrimoine, article 1, avril 2021, 11 p. (<https://bit.ly/3vIsJgd>).

de Syam (1830), Denezières, Fort-du-Plasne (1827) ou encore Foncine-le-bas (1828), ce corpus des croix dites ALS est étonnant par sa cohérence qui n'empêche toutefois pas les adaptations locales pour chaque croix. À noter l'absence de tout décor religieux "concret" (instruments de la Passion ou autres), les croix se limitant à un décor abstrait très spécifique, constitué souvent de "lances flammées" avec rubans spiralés. Une particularité du corpus, tient aux globes à arceaux en tôle de fer fixés aux extrémités des branches libres du croisillon. Ces croix ALS pourraient avoir été produites par des ateliers de ferronnerie associés vraisemblablement aux forges de Syam (la dynastie Jobez-Monnier). Syam devient en effet, vers 1820, un des leaders nationaux en matière de production de barres de fer laminé grâce à l'innovation du laminage se substituant au martinet.

Sur le Premier Plateau jurassien, des croix élancées à structure 3D et croisillon 2D

À la même époque de la fin de la Restauration, sur le Premier Plateau du Jura, sont érigées de très hautes croix, comportant une structure porteuse en pied de type tridimensionnel (3D), supportant un croisillon bidimensionnel (2D) élancé et intégrant un disque solaire à la croisée. Là encore la disponibilité de grandes barres de fer laminé provenant des forges de Syam, Champagne ou Pont-du-Navoy peut expliquer l'allure très démonstrative de ces très hautes et élégantes croix. À Vevy (1829) et à Crotenay, deux croix assez semblables s'élancent très haut vers le Ciel. La croix de Crançot présente, elle, un pied 3D différent. La belle et simple croix du cimetière de Bonnefontaine ne comporte pas de fût intermédiaire 3D, lui substituant un haut pied 2D reposant sur un tabouret à quatre pieds- consoles. Comme les croix ALS, ces croix du Premier Plateau du Jura ne comportent pas de décor religieux réaliste et/ou ostentatoire à l'exception du disque solaire "divin", réalisé en tôle de fer, à partir duquel rayonnent de petits motifs de ferronnerie dans les quatre directions. Contrairement à l'affichage ostentatoire de symboles religieux des croix FF3D du Haut-Doubs, ces croix du Premier Plateau jurassien (comme les croix ALS) privilégient une conception "technicienne" épurée et presque "laïque" des croix.



Vevy



Crotenay

Des croix "monobloc", à structure 2D et à décor de remplissage géométrique

Dans les années 1820-1850, fleurit un autre type de croix "monobloc", basées sur une structure porteuse bidimensionnelle, à deux montants parallèles entre lesquels est placé un décor géométrique en fer forgé. Il s'agit généralement de croix de hauteur modeste.

Un premier sous-type ("polinois") privilégie un décor de remplissage en "pseudo-losanges", réalisé en fait avec des fers plats multi-coudés se croisant : Barretaine (1840), Chamole, Ladoye (1826), Mantry (1825), Molain (1845), Plasne (1845), Poligny (1835)... et aussi Sancey dans le Doubs. Un second sous-type à décor géométrique mixte fait alterner losanges, cercles et parfois triangles : on le trouve surtout dans le Doubs : Bonnevaux (1822), Chantrans, Sombacour (1828). Dans les années 1840-1850, le décor de remplissage entre fers structurels se complexifie avec, notamment, des chutes ou frises de cœurs : Nozeroy, Mignovillard (1851). Plus tard encore (années 1860-1870), le décor de remplissage entre les fers structurels tend à privilégier de simples motifs constitués de fers en S, en C ou en virgules et parfois avec d'autres motifs toujours plus variés.



Poligny



Sombacour

Des croix jurassiennes ... à tabouret et décor en frises de grecques

Un cas particulier de décor de remplissage original en frises de grecques apparaît dans les années 1840-1850. De hautes croix à structure bidimensionnelle (deux fers parallèles formant les bords de la croix) sont érigées sur une base en forme de tabouret à quatre pieds chantournés. Un décor de remplissage en frises de grecques sature tout l'espace entre les montants du pied et des branches de la croix. C'est le cas de la très belle croix de l'église de Mesnay, mais d'autres croix de ce type existent à La Marre (1832), à Plasne (1845) ou encore à Poligny (St-Roch). Le contraste entre le tabouret aux fers chantournés et le décor rigide en frises de grecques peut surprendre.

Des croix jurassiennes à fût "cage" 3D et croisillon 2D (1840-1850)

Evoquons encore ce type jurassien très particulier basé, en partie basse, sur un fût 3D constitué d'une cage parallélépipédique réalisée grâce à de nombreux fers verticaux. Ceux-ci se terminent, en haut de la cage, par des arcatures de style ogival ou néogothique. Sur ce fût-cage s'élève un croisillon à structure bidimensionnelle 2D comportant un décor de remplissage varié : figures géométriques (Voiteur 1844), frises de grecques (Passenans 1840), remplage néogothique (Grande-Rivière-l'Abbaye 1845), amandes et croix (St-Christophe) ou frises de volutes (Meussia). Toutes ces croix à fût-cage - sans oublier la monumentale croix d'Orgelet (1821) - sont essentiellement implantées dans le sud du Jura, (Revermont, vallée de l'Ain moyen, Petite Montagne) comme aussi à Choux, aux Bouchoux et à Longchaumois.

Et bien d'autres croix atypiques, innovantes ou tardives

La mise en "cases typologiques" des croix en fer forgé du massif du Jura, pour la seule période de 1730 à 1850 ne permet pas de rendre compte de toutes les 250 croix d'ores et déjà recensées. Il existe, à l'évidence, de nombreuses croix "irréductibles" n'entrant pas dans la grille typologique présentée ici. Plusieurs de ces croix sont, en effet, réalisées par des artisans forgerons sans que ceux-ci cherchent vraiment à reprendre des modèles déjà établis. Souvent ces "maîtres du fer forgé" osent des conceptions innovantes.

La croix du cimetière de Morbier (1829) par exemple, s'apparente aux croix FF3D du Haut-Doubs et aux croix ALS du Jura mais se présente comme une surprenante "tour Eiffel" religieuse, avec prolifération de décors de ferronnerie technique en fer plat à volutes. La croix de Censeau (au hameau des Grangettes, initialement érigée devant l'église paroissiale) est de même unique en son genre avec ses panneaux à remplissage de cercles insérés et vissés dans une structure tridimensionnelle atypique, sans parler de son assise en tabouret hors du commun. La croix de Chaux-Neuve (1837) dans le Doubs est, de même, un petit chef d'œuvre de ferronnerie religieuse par sa structure très élancée, son croisillon à disques solaires d'extrémité et surtout ses étonnantes consoles maintenant en lévitation un globe "divin".

Quant à la très haute croix du cimetière de Prénoël (1845), elle comporte un étage de cinq modules indépendants aux formes recherchées. Elle présente, en pied, des attributs des croix ALS puis monte un haut fût en trois parties successives aux dessins originaux. Sur cette structure 3D complexe, est posé un



Mesnay



La Marre



Passenans



Gde-Rivière



Chaux-Neuve



Prénoël

croisillon bidimensionnel. Il faut déplorer l'ajout tardif d'un Christ "crucifié" en fonte moulée qui nuit à l'esthétique globale de cette oeuvre en fer forgé tout en constituant un pléonasme au regard de ce que signifie, en elle-même, cette croix magistrale. Nous pourrions encore évoquer d'autres croix en fer forgé érigées plus tardivement sous le Second Empire dans le Jura (Premier Plateau et Petite Montagne) basées sur de nouvelles approches conceptuelles, constructives et esthétiques. C'est le cas des trois croix FF3D semblables de Bonnefontaine (1865), La Marre (1866) et Ladoye-sur-Seille (1879) sans oublier, bien sûr, la magnifique croix de Saint-Lothain (1847).

Les années 1850 à 1870 verront aussi la fonte moulée complexifier et exacerber le décor (religieux, souvent sulpicien) de croix de plus en plus fabriquées en série. On conserve une structure bidimensionnelle à fers parallèles qui intègre un décor de remplissage réaliste (pampres de vigne, rameaux, instruments de la Passion, linge de Véronique...).

Dès le milieu du XIX^e siècle se multiplient enfin les nombreuses croix intégralement en fonte moulée, fabriquées par les grands fondeurs industriels de Lyon, Besançon, Baudin ou de l'est de la France. Ces croix commandées sur catalogue par les paroisses sont généralement plus petites que les croix en fer forgé du fait même des limitations mécaniques imposées par la technique de moulage de la fonte.

DES CROIX EN FER FORGE ET EN FONTE MOULEE A SAINT-CLAUDE

(9) - J. Michel. *Trois croix de mission ou de dévotion en fer forgé et en fonte moulée à Saint-Claude (Jura)*.

Novembre 2023. <http://michel.jean.free.fr/croix/Monographies/Saint-Claude-3-croix.pdf>

(10) - Registre des délibérations de la fabrique de Cinquétral, Archives départementales du Jura.

L'inventaire des croix en fer forgé du Jura et du Doubs fait nettement ressortir une forte proportion de telles croix dans les secteurs où étaient établis, de longue date, des ateliers de travail du fer (forges, martinets...) et notamment là où le minerai de fer et les ressources en eau et en bois pouvaient être facilement mobilisés. On trouve donc des "terroirs" de croix statistiquement abondantes, pour les périodes d'avant le Second Empire, essentiellement dans le Haut-Doubs frontalier comme aussi sur les plateaux jurassiens entre Ain supérieur et Grandvaux ou encore dans le Revermont autour de Poligny-Sellières.

Le Haut-Jura montagnard et le Jura du Sud (Petite Montagne) semblent moins représentés dans l'inventaire des croix en fer forgé ou ne le sont que plus tardivement (après 1850). C'est le cas de Saint-Claude et son proche territoire. Toutefois, trois croix témoignant des évolutions décrites plus haut, méritent d'être présentées. Un document beaucoup plus complet que le présent article donne d'utiles informations sur ces trois croix et leurs contextes d'érection (et de destruction) : il est accessible en ligne (9).



La croix de 1826 de l'église de Cinquétral

Devant l'entrée de l'église de Cinquétral (commune actuelle de Saint-Claude) se dresse une croix en fer forgé originale datant du jubilé de 1826 (les inscriptions gravées sur le piédestal en pierre renvoient à deux événements plus tardifs, un jubilé en 1851 et une mission en 1874).

Un document d'archive (10) indique en effet que, "le curé de Cinquétral (J.-P.-M. Chevassus) certifie à la paroisse lui avoir donné une pixide en argent, avoir fait ériger la croix du jubilé devant l'église l'an du jubilé 1826". La croix est constituée d'une structure complexe avec étagement de parties différenciées. Une base à barre centrale (1D) soutient, en élévation et équilibre, un croisillon sommital à structure (3D). La croix se

caractérise par la présence d'un globe "divin" intercalé entre base et croisillon (cas exceptionnel pour le Jura alors qu'il est plus fréquent dans le Haut-Doubs). La croix ne comporte aucun décor religieux réaliste et/ou ostentatoire ni aucun ajout décoratif tardif en fonte moulée et correspond bien aux créations de croix des années 1820.

Scellée dans la corniche en pierre, une puissante barre de fer de section carrée s'élève jusqu'à mi-hauteur de la croix. Constituant la colonne vertébrale du pied ou partie basse de la croix, ce fer porteur central se prolonge dans trois étages successifs : étage des consoles, étage du globe et étage du fût-allonge. La barre est soutenue, en partie basse par quatre petites consoles en forme de S aplati : la réalisation des consoles en S est irrégulière, témoignant d'un travail du fer au marteau sur enclume.

Au-dessus des consoles, un globe à dix arceaux en fer plat vient envelopper le fer porteur central. Dans la symbolique catholique, ce globe est la représentation par excellence du divin, de l'incommensurable. C'est une figure géométrique très présente, notamment dans les croix de clocher et qu'on retrouve de façon remarquablement interprétée dans les globes à arceaux des majestueuses croix en fer forgé du Haut-Doubs datant de la seconde moitié du XVIII^e siècle.

Au-dessus du globe, le croisillon (ou partie supérieure de la croix) se développe avec une structure tridimensionnelle (3D) constituée de quatre fers carrés de petite section formant ainsi des volumes parallélépipédiques. La structure comporte, en bas, un petit fût-allonge intermédiaire dans lequel passe la barre structurelle basse

À noter l'absence de tout décor dans cette partie basse du croisillon qui reste un pur dispositif structurel visant à élever le plus possible la croix vers le Ciel tout en assurant la rigidification de celle-ci (le croisillon 3D élancé pouvant se vriller sous l'effet du vent et des intempéries).

Vient enfin la partie supérieure du croisillon sommital 3D réalisée à partir de petits fers carrés formant les bords du pied et des branches. Ce croisillon comporte trois branches libres identiques, de même longueur et de même décor (le pied du croisillon est légèrement plus allongé).

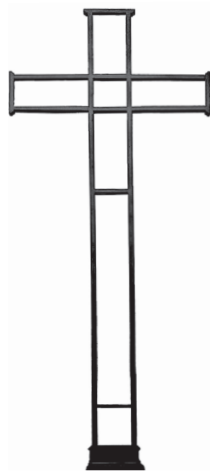
Au niveau de la croisée, les fers structurels sont coudés à 90° pour former les parties horizontales et verticales des branches. Dans ces coudes sont fixées, par rivetage, des entretoises horizontales dont les faces de leurs fers sont orientées avec un angle à 45°. Cette disposition angulaire permet de placer sur les entretoises, et au-milieu de celles-ci, d'étonnants décors quadrilobés. Ces décors sont donc orientés selon les bissectrices des quatre angles des branches du croisillon, à l'emplacement où généralement sont placés traditionnellement des ensembles de rayons de gloire.

Les quadrilobes ou trèfles à quatre feuilles sont réalisés en fer étampé, aplati. Aux extrémités des branches sont fixés d'élégants fleurons en fer plat. Ces fleurons d'extrémité sont des compositions à quatre branches terminées par des volutes et dégageant des grânes saillantes, elles-mêmes terminées par des perles en fer étampé.

La croix en fer forgé de l'église de Cinquétral est unique en son genre dans l'ensemble du secteur du Haut-Jura, du moins pour la période de la Restauration. Elle mérite d'être préservée comme témoignage patrimonial et judicieusement mise en valeur.



La croix du cimetière de Saint-Claude



La belle et très imposante croix du cimetière de Saint-Claude, remarquablement remise en peinture en 2021, a connu une histoire assez mouvementée. La croix que l'on voit aujourd'hui, au centre du cimetière municipal, n'est pas ou plus celle érigée lors de la création de ce cimetière moderne au milieu du XIX^e siècle. La croix à structure en fer massif et à décor en fonte moulée a, en effet, été mise à bas à deux reprises en 1881 et en 1986, suite à des tempêtes. Elle a donc fait l'objet de plusieurs reconstructions et restaurations successives.

À l'origine (années 1848-1852), la croix de très grande hauteur (4,80 m) correspond à un achat sur catalogue auprès d'un fondeur industriel, la maison St-Ève de Besançon. Cette première croix en fonte moulée (modèle N° 202 de la société de fonderie St-Ève de Besançon) a été mise à bas par un ouragan vers 1880-1881. Une croix provisoire en bois de chêne semble avoir été érigée en octobre 1881 à la place de la croix abattue. Cette croix en bois semble, elle-même, avoir été remplacée entre 1881 et 1976 (ou plus certainement vers la fin du XIX^e siècle) par une nouvelle croix industrielle en fer et fonte.



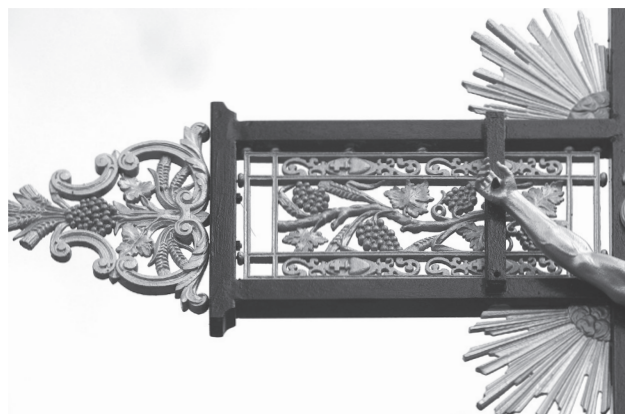
Les croix des fondeurs industriels du XIX^e siècle combinent une solide et simple structure 2D en fer massif et un ample remplissage décoratif en fonte moulée. La croix actuelle du cimetière de Saint-Claude est de ce type, avec de longs et gros fers structurels parallèles, de section carrée. Quatre consoles en fer plat forgé sont disposées au pied de la croix pour soutenir celles-ci. Placées sur les diagonales du socle en pierre, elles sont de forme traditionnelle en S avec gros rouleaux en partie basse et petits rouleaux en partie haute. Deux de ces consoles pourraient être d'origine (croix de 1851) et deux autres auraient été remplacées en 1881 pour soutenir la croix temporaire en bois.

Visible sur la croix en restauration en 1976, un double décor en fonte moulée représentant un Agneau dormant sur le Livre aux Sept Sceaux est placé tout en bas du pied de la croix. En fait, ce sont deux décors sur ce même thème, mais en deux versions différentes, sur chacune des faces de la croix. Sur la face avant (recto) de la croix le motif montre l'agneau surmonté de rayons de gloire au-dessus de lui. Sur la face verso, les rayons de gloire sont absents. Le Livre aux Sept Sceaux est un thème majeur de l'Apocalypse. Il est associé à celui de l'Agneau Mystique, égorgé, représentant le Christ et son sacrifice sur la croix.

La croix en cours de restauration en 1976 comportait un abondant et très dense décor en fonte moulée sur toute la surface du pied et des branches libres de la croix. La partie du décor du bas du pied de la croix a littéralement explosé lors de la tempête de décembre 1986. Il était impossible de reconstituer, en 1987, cette partie des décors : une solution alternative a été adoptée consistant à inclure de nouveaux motifs décoratifs en fer forgé, en fait deux motifs identiques, superposés : il s'agit de deux cœurs réalisés en fer plat et à volutes enserrant une petite croix en fer de section carrée.

Le croisillon sommital est ce qui ressemble le plus à ce qu'a pu être la croix avant la tempête de 1986 et à ce qui reste de la croix d'après 1881. Le croisillon comporte trois branches libres semblables et de même longueur. De gros fers structurels parallèles forment bordures des branches. Entre ces fers sont insérés des décors en fonte moulée, essentiellement formés de pampres ou branches de vigne portant grappes et feuilles.

Il est malheureusement difficile de faire abstraction du “Christ crucifié”, objet religieux acheté, sans doute tardivement, chez un fondeur industriel. Il s’agit d’une pratique courante dans la seconde moitié du XIX^e siècle consistant à placer sur des croix existantes (notamment celles, anciennes, en fer forgé) de tels objets au style sulphicien ostentatoire. Pour la croix du cimetière de Saint-Claude, on ne peut que pointer la flagrante disproportion entre ce petit Christ en fonte moulée (ajouté tardivement) et le gigantisme de la croix à structure porteuse en fer. Ce Christ en croix ne semblait pas être présent sur la croix restaurée en 1976 (selon une photo du Progrès) mais se trouvait bien à terre en décembre 1986, avec fracture d’un des bras. Le dispositif de fixation du Christ est manifestement tardif par rapport à la croix originelle en fonte moulée.



La croix du cimetière de Saint-Claude est typique de réalisations qui se multiplient à partir des années 1850-60, avec une structure porteuse 2D très simple en fer et un très exubérant décor en fonte moulée.

La croix disparue de la place de l'Abbaye (puis École de la Poyat)

Une troisième croix a existé aux XIX^e et XX^e siècles mais a aujourd’hui disparu. Pendant la seconde moitié du XIX^e siècle une croix en fonte moulée se dressait, en effet, majestueusement devant l’entrée de la Cathédrale de Saint-Claude (place de l’Abbaye). Trop “gênante” (en une période critique de la vie politique et religieuse française), elle est démontée en mars 1910 et transférée dans la cour de l’École secondaire libre de la Poyat. Elle y reste jusqu’en 1978-79, date à laquelle l’aménagement de la cour de l’École et la construction d’un préau ont alors raison de cette croix, disparue sans laisser de trace.



Cette croix métallique semble être réalisée en fonte moulée. Elle est composée de deux parties nettement distinctes liées par un dispositif carrossé intermédiaire d’assemblage. En bas, un important fût, manifestement en fonte moulée, vise à élever la croix le plus haut possible. Il s’agit d’une colonne-fût assez élancée avec une structure tridimensionnelle 3D, sur plan carré, formant cage. Des barreaux constituent une sorte de fenestration dans un style néogothique ogival. La base du fût est opaque mais on distingue, sur un rare cliché photographique, la présence de torsades verticales se terminant en flammes. Le haut du fût est bien ajouré : aux quatre montants structurels d’angle viennent s’ajouter des montants décoratifs plus fins. Un imposant pied, de forme particulière, assure la liaison mécanique et visuelle entre fût et croisillon. Ce “capot” en fonte moulée, à reliefs de feuillages, dissimule le dispositif de liaison mécanique entre fût de base et pied du croisillon.

En haut, le croisillon ou partie noble de la croix est une structure plane, bidimensionnelle (2D), formée de barreaux parallèles, deux structurels sur les bords et deux purement décoratifs à l’intérieur. Le style est néogothique : des arrondis sont ménagés aux extrémités des barreaux de la branche verticale. Les trois branches libres du croisillon sont identiques, de même longueur, de même structure et de même décor. Elles se terminent vers l’extérieur par des palmettes en fonte moulée, motif très largement répandu dans les réalisations en fonte moulée de la seconde moitié du XIX^e siècle. La croisée des branches est recouverte, sur chaque face de la croix, d’un motif circulaire en fonte moulée comportant, semble-il, couronne d’épines et peut-être triangle (ou agneau). Deux fois quatre rayons de gloire, en forme de fers de lance, partent de chacun des angles des branches du croisillon.



Cette croix ne semble pas avoir été un chef-d'œuvre en matière de croix en fer et fonte. Sa délocalisation en 1910 puis sa disparition pure et simple à la fin des années 1970 témoignent du faible intérêt que présentait cette croix aux yeux des contemporains. Datable des années 1830-1860, elle s'apparente aux croix à fût-cage en fer forgé qu'on voit souvent dans le sud du département du Jura pour cette période de la Monarchie de Juillet et du début du Second Empire.

CONCLUSION

Le fer forgé, matériau noble, a permis de remarquables réalisations en Franche-Comté.

Parvenu au terme (provisoire) de ce long "chemin de croix", on ne peut que rester admiratif devant ce patrimoine de croix en fer forgé remontant pour certaines de celles-ci à maintenant trois siècles et pour la grande majorité d'entre elles à la période de la Restauration et de la Monarchie de Juillet.

Le fer forgé, matériau noble, a permis de remarquables réalisations en Franche-Comté comme les grilles de l'Hôtel-Dieu de Besançon ou de celui de Lons-le-Saunier. Il est présent dans nombre d'escaliers et balcons des maisons bourgeoises des grandes villes de la Comté comme dans de magnifiques grilles et portails d'église (Chamole, Montrond, Nozeroy, Poligny, Sirod...).

On aurait tort de négliger cet autre corpus d'œuvres en fer forgé que sont toutes ces croix de mission ou de dévotion qui témoignent du remarquable "savoir-fer" d'artisans jurassiens qui les ont conçues et réalisées. On aurait surtout tort, de ce point de vue, de ne pas se préoccuper de leur préservation, de leur restauration et de leur mise en valeur.

Par ailleurs, ce patrimoine de croix en fer forgé renvoie à une période historique d'environ deux siècles profondément marquée par les relations difficiles entre politique et religion, que ce soit sous l'Ancien Régime, pendant la Révolution ou tout au long du XIX^e siècle. Les croix en question sont autant de «traces» encore visibles des tensions de la société française à ces époques, avec un balancement inexorable entre surenchérissement ostentatoire et distanciation critique face aux enjeux de la question religieuse.